

LA DESINFORMATION MEDIATIQUE

« Penche-toi toujours sur ceux contre lesquels certains rameutent les foules et brandissent les mots d'où déteint l'infamie. Tu peux être assuré que quelque chose dort en eux qu'ils n'osent pas affronter, une vérité dont ils ont peur et qu'ils tentent d'éteindre sous la cagoule des calomnies et des injures » (Jean Brune)

L'article 19 de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme et du citoyen est ainsi libellé :

« Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit »

Belle profession de foi que voilà, mais si le XXème siècle a été indiscutablement celui de l'information, il aura été, indéniablement, celui du mensonge par lequel tant de tragédies ont vu le jour...

En 1997, V. Volkoff dans *« Petite histoire de la désinformation »* entreprenait de donner une définition précise : *« La désinformation est une manipulation de l'opinion publique, à des fins politiques, avec une information traitée par des moyens détournés »*.

François-Bernard Huyghe définit, de son côté, la désinformation comme le fait de *« propager délibérément des informations fausses en les faisant apparaître comme venant de source neutre ou amie, pour influencer une opinion ou affaiblir un adversaire »* (*« L'Ennemi à l'ère numérique »*, PUF 2001).

La désinformation est donc un transfert d'information mais qui comporte en lui-même une transformation de l'information initiale.

Jean-Yves Le Gallou, écrivain, journaliste et énarque, probablement l'un des meilleurs connaisseurs de la désinformation et du monopole du « politiquement correct » résume dans un ouvrage remarquable : *« La tyrannie médiatique »*, les douze thèses sur la *désinformation médiatique*, dénonçant en cela les techniques multiples de désinformation telles que : Occultation de certains faits, répétitions à l'infini d'autres faits, déformation, angélisation des « bons », diabolisation des « méchants », novlangue (nouvelle langue épurée et politiquement correcte qui est imposée) et, bien sûr, le bel et bon bobard.

Il est de notoriété publique que les principaux médias colportent des nouvelles délibérément mensongères et sans fondement (la plupart du temps à la « une ») avant de se rétracter discrètement (quand ils le font !) en toute dernière page (beaucoup plus tard) s'ils sont contredits. Dans ce cas, le principe est de mettre le mensonge sur les rails de la conscience collective. Ainsi quand le mensonge est découvert, il est déjà trop tard et une large partie de la population ne s'en apercevra pas ou ne prêtera pas attention à la vérité rapportée. La méthode porte un nom : *« Mentir bruyamment, se rétracter discrètement »*. Pas très honnête mais terriblement efficace !

La presse française est tellement aveuglée par un prisme idéologique qui conditionne toute sa perception de la réalité et de la vérité, qu'elle est désormais devenue une caste, une corporation qui vit repliée sur elle-même, coupée de ses lecteurs dont elle n'a plus vraiment besoin tant les subventions pleuvent avec quelque quatre milliards d'euros... En outre –selon Jean-Yves Le Gallou- les grands médias sont la propriété des banques et des multinationales : Rothschild à *Libération*, Lazard au *Monde*, le Crédit Mutuel et le Crédit agricole pour une partie de la presse quotidienne régionale. Pinault aux *Echos*, Dassault au *Figaro*, Bouygues à

TF1, Tapie à *La Provence* et le Qatar pour Lagardère Active (*Paris-Match*, *Télé 7 jours*, *Elle*, *Europe 1*, etc...). Les intérêts des médias sont étroitement liés à ceux de la finance et de la mondialisation. Les médias sont un relais de puissance de la superclasse mondiale.

Dès lors, les intérêts financiers et politiques primant, l'objectivité demeure un rêve inaccessible... La manipulation des nouvelles et opinions devient, quotidiennement, le reflet pervers d'une vision tronquée et manichéenne de l'information. Le regretté Serge de Beketch, journaliste de son état, vitupérait de la sorte : « ***Le journalisme ne permet pas de gagner sa vie. Ce qui permet de gagner sa vie c'est la prostitution journalistique. Mais c'est un autre métier.*** »

Au temps de la guerre d'Indochine –déjà– le général Giap, chef de l'armée vietminh, disait après des combats perdus face aux soldats français : « ***Quand j'avais des doutes sur l'issue de nos combats, je lisais la presse parisienne... J'étais rassuré*** ». Les responsables du FLN, en Algérie, en firent autant et les Musulmans du Bled, rivés à leurs transistors, écoutaient « *la voix de Paris* » qui leur tenait un langage différent de celui des officiers français...

Un machiavélisme féroce, irréflecti et inconscient préside à l'élaboration du grand crime qui régit notre destinée... Les informations quotidiennes sont cyniquement dénaturées, des extraits tendancieux, des truquages perfides, des censures arbitraires en représentent seuls les pages les plus réalistes. La vérité est altérée par des récits orientés à l'excès et par omission systématique de tout ce qui conviendrait le mieux de mettre en lumière, tout cela afin de convaincre l'opinion publique –notamment quand le thème de l'immigration est abordé– que vouloir sauvegarder l'identité de sa patrie et de la civilisation dont elle fut le creuset n'est rien d'autre que du racisme. Par conséquent, rien de plus normal désormais que de voir la presse écrite et audiovisuelle répugner à donner l'identité des délinquants en fuite ou arrêtés. Autrefois on disait « *un homme de type méditerranéen* », maintenant on dit « *un individu* » sans autres commentaires...

Benjamin Constant disait déjà que « ***l'Opinion française sait gré de l'hypocrisie comme d'une politesse qu'on lui rend*** ». Cela se vérifie journallement.

Que l'on se souvienne de l'affaire Mohammed Merah, ce terroriste islamiste franco-algérien auteur des tueries de mars 2012 à Toulouse et Montauban. En trois expéditions, il avait assassiné sept personnes dont trois enfants et fait six blessés. A cette époque, la presse avait désigné un « *tueur blanc aux yeux bleus* », tout ça clairement identifié... sous un casque intégral. Des victimes de confession juive comptant au nombre des tués (dont les trois enfants), certains journalistes peu scrupuleux n'hésitèrent pas, sans honte aucune, à pointer du doigt *l'extrême droite*. Et quand le vrai visage du tueur fut dévoilé, l'un d'eux osa *twitter* : « ***Putain, je suis dégoûté que ce ne soit pas un nazi !*** »

Ce tragique fait divers aurait dû pourtant inciter ces mêmes délateurs à un peu plus de retenue dans leur jugement péremptoire en prenant pour justification cette sentence de Lénine : « ***Les faits sont têtus parce que ce sont les faits !*** » Mais non ! Cette affaire n'aura pas réussi à leur ouvrir les yeux ! C'est ainsi que celle du « tireur fou » de BFM TV et de « *Libération* » aurait été une bonne occasion de renouer, sinon avec l'objectivité, du moins avec la prudence. Eh bien NON ! Bien que l'agresseur présumé portait une casquette ou un bonnet le rendant difficilement reconnaissable, certains journalistes (probablement les mêmes), étalèrent, sans la moindre pudeur, leur suffisance et leur morgue en présentant, 48 heures durant, l'agresseur comme « *un homme de type européen, aux cheveux courts, voire rasés* ». Au premier rang de ces pseudos journalistes, la *passionaria* gauchiste, Caroline Fourest, militante lesbienne, un temps responsable du Centre gay et lesbien de Paris, n'hésita pas à jeter l'anathème sur l'extrême droite. Pour elle, « ***le tireur était un facho !*** », sorte de Brejvik à la française !...

En réalité, le tueur –également franco-algérien, dont le père, membre du FLN avait combattu la France- s'appelle Abdelhakim Dekhar, estampillé *anti-fa*, pour *anti-fachisme*, très connu dans les squats anarchistes ou d'extrême-gauche. Le 4 octobre 1994, il avait fourni des fusils à pompe à Florence Rey et Audry Maupin qui avaient –lors de leur virée « *anti-facho* »- abattu, dans Paris, trois policiers et un chauffeur de taxi. Une fois son identité connue le mot d'ordre était désormais : « *point d'amalgame, honte à ceux qui tenteraient de récupérer l'affaire !* »... Cela s'adressait surtout à ceux qu'ils avaient lynchés médiatiquement auparavant, par crainte d'une réaction bien légitime...

Cependant, de mot d'excuse, comme pour l'affaire Merah, il n'y en eut point. Dans n'importe quel autre pays, cette pseudo enquête journalistique aurait valu à Caroline Fourest d'être radiée de la profession tant les montages étaient grossiers et falsifiés. Mais NON ! Elle a été promue ! « ***Dites à plusieurs reprises un mensonge et il deviendra une vérité*** » confiait le ministre de la propagande du IIIe Reich...

Et pourtant, les précédents n'ont pas manqué... Il y eut les actes de vandalisme perpétrés, il y a une trentaine d'années, dans un cimetière israélite de Carpentras. Les auteurs de cet ignoble méfait ne pouvaient être –selon les médias- que le fait de néonazis patentés... Il n'en fut rien. Il s'agissait, en l'occurrence, d'enfants de Bourgeois par trop éméchés... On pointa également l'extrême droite lors des attentats antisémites de la rue Copernic, de la rue Marboeuf et de la rue des Rosiers, à Paris. Ils furent le fait de terroristes Palestiniens d'extrême gauche...

C'est la presse qui tient l'opinion et elle sait bien ce qu'il faut lui dire et ce qu'il vaut mieux réserver ; elle ne désire nullement affronter une vérité dont elle a peur et qu'elle cherche à étouffer sous la cagoule des calomnies et des injures... « ***On a recours aux invectives lorsqu'on manque de preuves*** », disait Diderot. Son obsession devrait consister, surtout, à « *ne pas faire d'amalgame* » entre « *les uns et les autres* » car il pourrait amener à des solutions plus radicales qui résoudraient le problème mais par là même remettraient en cause un discours bien rodé et orienté.

Victor Hugo se plaisait à dire qu' « ***une calomnie dans les journaux c'est de l'herbe dans un pré. Cela pousse tout seul. Les journaux sont d'un beau vert.*** »

Mais il appartient à tous ceux qui se réclament du monde libre de réagir. Rien n'est jamais achevé dans un temps qui se poursuit. La vérité et la justice mettent toujours longtemps à se lever sur le monde ; malheureusement quand elles sont enfin là, il est souvent trop tard.

José CASTANO

e-mail : joseph.castano0508@orange.fr

« Je connais une arme plus terrible et plus meurtrière que la calomnie, c'est la vérité ! »
(Talleyrand)

« La vérité, comme la lumière, aveugle. Le mensonge, au contraire, est un crépuscule qui met chaque objet en valeur » (Albert Camus)

22 novembre 2013

[Recherchons activement Caroline Fourest](#)



- Pascal Boniface, directeur de l'Institut de relations internationales et stratégiques (Iris), dans son livre intitulé *Les Intellectuels faussaires*, qualifie Caroline Fourest de « *sérial-menteuse* » et avance que la caractéristique principale de celle-ci serait « *d'attribuer à ses adversaires des propos qu'ils n'ont jamais tenus pour s'en offusquer* ».

- En juin 2011, sur le plateau *Des paroles et des actes*, Marine Le Pen débat avec Caroline Fourest qui vient d'écrire un livre à son sujet, et dans lequel elle conteste que le Front National ainsi que son leader actuel se soient modernisés. À cette occasion, Marine Le Pen qualifie l'ouvrage de Caroline Fourest de « *succession de mensonges, d'amalgames ignobles, de calomnies, de diffamations et d'injures* ». Par ailleurs, après la plainte de Marine Le Pen, Caroline Fourest est condamnée pour diffamation par le tribunal correctionnel de Paris, le 9 octobre 2012. Son éditeur ainsi que Fiammetta Venner (coauteur du livre) sont eux aussi condamnés.

« *Braves gens prenez garde aux choses que vous dites, tout peut arriver d'un mot qu'en passant vous perdez.* » **Victor Hugo** était loin de se douter de l'importance que cette mise en garde aurait un siècle plus tard, à l'époque épique de l'hypermédiatisation.

-0-0-0-0-0-0-